



L'Etude Comparée des Destins de Key Khosrow dans le *Livre Des Rois* Et de Perceval dans les Romans du Graal*

Andia ABAI**

Résumé— Depuis le XIX^e siècle, plusieurs auteurs ont envisagé une influence iranienne sur les romans de chevalerie de l'Europe médiévale, mais dans des études qui cèdent souvent aux spéculations et aux fantasmes. Le sujet est pourtant prometteur, et cet article se donne pour objectif d'illustrer par une comparaison précise, fondée sur des textes, entre les destins parallèles du chevalier Perceval, héros de plusieurs textes médiévaux (le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach, la *Troisième Continuation du Conte du Graal* de Manessier, le *Haut Livre du Graal*), et du roi iranien Key Khosrow, figure majeure de la partie centrale du *Livre des rois* de Ferdowsi, achevé au début du XI^e siècle. Les ressemblances frappantes entre les moments clés de leur existence racontée (leur lignage, leur jeunesse orpheline loin du monde, leurs qualités spirituelles et royales, les épreuves qu'ils traversent, leur consécration, leur relation au sacré) suggèrent, sinon des influences partielles des traditions iraniennes sur la littérature européenne médiévale, du moins l'origine commune – indo-européenne – de la culture sous-jacente à ces récits épiques.

Mots-clés— Ferdowsi, Key Khosrow, *Livre des rois*, Perceval, romans arthuriens.

*Date de réception : 2019/02/27

Date d'approbation : 2019/05/28

**Maître assistante, Université Shahid Beheshti, Iran, Email : andia.abai@gmail.com

I. INTRODUCTION

L'INFLUENCE des traditions et des légendes celtes sur la littérature arthurienne a été, depuis longtemps, largement reconnue. Il n'en est pas de même, en revanche, pour une éventuelle influence iranienne, alors même que, depuis le XIX^e siècle, plusieurs auteurs l'ont envisagée. Nous allons à notre tour aborder cette question, par une démarche qui, hors de toute extrapolation, revient très précisément aux textes fondamentaux à notre disposition, à savoir le *Livre des rois* de Ferdowsi¹ (début du XI^e siècle) et des romans arthuriens centrés sur Perceval (XII^e-XIII^e siècle), et au travers de la mise en parallèle rigoureuse de deux figures, le roi Key Khosrow et le chevalier Perceval / Parzival / Perlesvaus. Après un rapide tour d'horizon historique des travaux consacrés aux influences iraniennes sur la littérature médiévale occidentale, nous allons comparer la structure événementielle de la vie, jeunesse et vieillesse principalement, de Key Khosrow et de Perceval, telle que Ferdowsi d'une part, Chrétien de Troyes, Manessier ou Wolfram von Eschenbach d'autre part, la raconte. Les ressemblances entre ces récits nous conduiront à conclure que, s'il est impossible, au vu de notre documentation actuelle, d'envisager une transmission de traditions d'origine iranienne dans le Moyen Âge occidental, en revanche, il ne fait guère de doute que le *Livre des rois* comme les romans arthuriens puisent à un fonds indo-européen commun.

II. MYTHOLOGIE COMPARÉE

Selon Philippe Walter, la mythologie comparée trouve « ses institutions théoriques et ses premiers raisonnements dans la linguistique comparée » (in Chauvin et al. 2005 p. 261), et c'est après la comparaison systématique des langues que l'on a commencé à comparer les récits mythiques véhiculés par ces langues. Les matériaux s'accumulant au fil du temps, la synthèse des données devint de plus en plus difficile. De nos jours, et suite aux progrès de la pensée structurale, on sait d'ores et déjà que le mythe est un phénomène universel et qu'il existe dans toutes les civilisations. La mythologie présente pourtant deux difficultés majeures. Tout d'abord, le mythe peut se fondre dans le texte littéraire qui le remodèle, voire le déforme par la suite. Le mythe suscite, ensuite, des interprétations plurielles, d'ordre sociologique, anthropologique, historique ou encore psychologique. Le comparatisme représente un apport essentiel face à ces deux obstacles (*ibid.* p. 262-264). C'est par la confrontation de plusieurs textes, et au travers de la comparaison de leurs motifs communs, que l'on peut définir le caractère d'un texte ou d'une forme mythiques. C'est ainsi que nous arrivons à comprendre et à analyser la présence d'un noyau fixe de motifs dans ces textes, laquelle peut donner lieu à des hypothèses différentes. Les ressemblances de motifs entre deux textes peuvent suggérer différents types d'influences

mutuelles et croisées, même si les ressemblances ne prouvent pas forcément qu'un texte ait été imité par l'autre (*ibid.*, p. 266). Selon la nouvelle mythologie comparée, basée sur l'œuvre de Dumézil, les ressemblances entre des canevas et des motifs mythiques peuvent également s'expliquer par un modèle antérieur commun, par des structures originelles, que l'on peut reconnaître en filigrane malgré la dispersion et la différenciation parfois fortes des cultures dans l'espace et dans le temps. Ce type de perspective est précisément susceptible d'éclairer notre problématique, à savoir les ressemblances troublantes entre des schémas mythiques présents chez Ferdowsi comme dans des romans arthuriens du Moyen Âge.

III. LES SOURCES DES ROMANS ARTHURIENS : L'HYPOTHÈSE IRANIENNE

Dans un livre qui émettait l'hypothèse d'une influence iranienne sur la légende de Tristan et Yseult, à travers le roman persan de *Wis et Râmin* (écrit au XI^e siècle par Gorgâni), le médiéviste Pierre Gallais remarquait que les travaux consacrés à l'influence iranienne sur les œuvres médiévales européennes sont généralement ignorés ou du moins peu considérés par les spécialistes (Gallais, 1974, p. 10-11). Ce champ de la mythologie comparée a surtout été occupé par des spécialistes du monde celtique, peu au fait du patrimoine mythique et épique iranien. Les rares études qui se sont penchées sur les possibles apparentements ou influences entre le monde iranien et le monde occidental médiéval ont aussi, malheureusement, laissé une part trop belle à des spéculations, voire des fantasmes, discréditant quelque peu ce champ d'études.

Ainsi, dans les années 1930, Friedrich von Suhtscheck avait voulu discerner dans le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach des symboles et de thèmes manichéens et mazdéens, et défendait la thèse selon laquelle Wolfram avait adapté un livre iranien, le *Pârsivalnâme*, que l'on n'a jamais retrouvé et qui appartient sans doute à l'imaginaire de l'auteur (Suhtscheck, 1931, 1932). Plus sérieusement, un auteur indien, Sir J. C. Coyajee, fit paraître en 1939 plusieurs études sur le *Livre des rois*, réunies en volume, et dans lesquelles il compare le Saint Graal avec la notion iranienne de Gloire royale (*khvarnah* ou *farr*), la Table Ronde du roi Arthur avec les héros iraniens entourant le roi mythique Key Khosrow, et des héros précis de la légende arthurienne avec des héros selon lui correspondants du *Livre des rois*. Nombre d'analyses sont stimulantes, mais les rapprochements ne sont pas également pertinents et les comparaisons sont parfois trop lâches ou superficielles pour être convaincantes (Coyajee, 1939). En 1951, Lars-Ivar Ringbom fit paraître une importante étude (*Graltempel und Paradies : Beziehung zwischen Iran und Europa im Mittelalter* [*Temple du Graal et Paradis : relations*

entre l'Iran et l'Europe au Moyen Âge], dans laquelle il crut reconnaître dans le temple du feu sassanide de Takht-e Suleymân, dans l'Azerbaïdjan iranien, l'origine concrète du château du Graal, mais sans apporter aucun élément véritablement concluant à l'appui de cette thèse (Ringbom, 1951). En 1994, János Harmatta a aussi évoqué une origine iranienne de la légende du Graal (209-216), effectuant également des rapprochements entre le roi Key Khosrow et sa coupe magique (la coupe de Key Khosrow) et la tradition du Graal. Il a également, sans preuve ni argumentaire convaincant, voulu voir dans la coupe sassanide conservée à la Bibliothèque Nationale à Paris, et appelée la « coupe de Khosrow », l'objet inspirateur de la coupe du Graal chez les auteurs médiévaux (Harmatta, 1994). Plus récemment, en 2007, Djalâl Sattâri a publié en persan une étude sur *Les liens iraniens et islamiques du mythe de Parsifal (Peyvandhâ-ye Irâni va eslâmi-ye osture-ye Pârzifâl)*, mais qui n'apporte rien de véritablement nouveau au débat, dans la mesure où il cite les travaux de plusieurs devanciers sans offrir une discussion critique de leurs thèses et sans apporter lui-même une contribution à la question envisagée, à savoir l'hypothèse d'une influence historique des thèmes épiques iraniens sur la légende arthurienne (Sattâri, 1386).

Pourtant, le sujet est prometteur, et récemment encore, les relations entre les récits de Tristan et Yseult et de Wis et Râmin ont été étudiées par Shahla Nosrat (Nosrat, 2014). Comme l'écrit Philippe Walter, partisan de l'origine surtout celtique des romans arthuriens, il faut tenir compte, pour éclairer les textes arthuriens, non seulement d'une « bonne partie de la littérature mythologique des Celtes », mais aussi de « nombreux mythes indo-européens » (Walter, 2002, p. 9). C'est ce que souligne aussi Jean-Marc Pastré :

« Les motifs du Conte du Graal se retrouvent tous dans un grand nombre de récits et de contes d'Irlande et du Pays de Galles. [...] Au-delà des différences de forme et de fond dues à la nature inévitablement différente des types de sociétés et des genres littéraires, un thème littéraire présent dans le Conte du Graal et dans le Parzival peut fort bien, à travers son origine celtique – fût-elle déformée – renvoyer à un thème commun à divers rameaux qui tous témoignent de la même idéologie indo-européenne. » (Pastré, 1993, p. 13)

Pour Jean-Claude Lozachmeur, la légende du Graal s'enracine dans de lointaines origines indo-européennes : « le mythe à l'origine de la légende du Graal est un récit de caractère ésotérique en rapport étroit avec l'initiation royale indo-européenne » (Lozachmeur, 1987, p. 59). Dans une étude de 1978-1979, C. Scott Littleton et Ann C. Thomas avaient du reste remarqué que le Graal ressemble beaucoup à une coupe magique,

présente dans les traditions épiques des Sarmates, ancien peuple du Caucase, qui appartiennent culturellement et linguistiquement à la branche iranienne des populations indo-européennes (in O'Gorman, 1998, p. 187).

Toutefois, si on peut être rapidement frappé par des ressemblances entre des mythes ou récits iraniens et occidentaux, leur comparaison s'avère souvent délicate, car au-delà des analogies superficielles, parvenir à des résultats pertinents ou probants peut s'avérer difficile et décevant. C'est, du reste, ce que montre l'histoire même, dans les milieux universitaires et savants, des études comparatives des mythes. Philippe Walter note que

« comparer des mythes, voire des mythologies (réseaux de mythes), n'allait pas de soi. [...] Il fallut les progrès de la pensée structurale (en linguistique puis dans les sciences humaines) pour que puisse être envisagé un système global d'analyse de la matière mythique. Jusqu'alors le comparatisme mythologique reposait sur le relevé d'analogies ponctuelles de motifs (souvent considérés comme des sources) et non sur des repérages d'analogies s'organisant en structures. » (in Chauvin et al., 2005, p. 262)

Or, tel est également l'enjeu d'une science comparatiste qui s'intéresse à repérer des proximités thématiques et structurelles entre les patrimoines mythiques occidentaux et iraniens. Ainsi, dans un autre article, consacré à une comparaison des motifs du *farr* et du Graal, nous étions parvenus à la conclusion que, contrairement à ce que pensent ou sous-entendent parfois trop rapidement certains auteurs, il est plus d'éléments de dissemblance que de ressemblances entre le *farr* et le Graal, en dépit des analogies de surface et des *a priori*. En revanche, il est un type de comparaison structuraliste qui présente une pertinence beaucoup plus haute et peut aboutir à des résultats beaucoup plus fructueux. C'est notamment le cas des destins en partie parallèle de deux figures appartenant, l'une à la tradition arthurienne, l'autre au *Livre des rois* (*Shâhnâmeh*) de Ferdowsi (v. 940- v. 1020), principale épopée iranienne : d'une part, Perceval, jeune homme solitaire, devenu chevalier à la cour du roi Arthur puis roi du Graal, et d'autre part, Key Khosrow, également héros et roi, figure centrale du *Livre des rois*, qui a recueilli et synthétisé bon nombre de traditions héroïques de l'Iran préislamique.

Avec Perceval et Key Khosrow, nous n'avons pas seulement affaire à deux « motifs » statiques, deux figures archétypes, mais leur existence offre un enchaînement d'évènements, et donc des structures narratives, qui offrent bien plus de prise et bien plus de pertinence à une analyse comparatiste. Si en effet deux mythes isolés peuvent offrir des analogies suffisantes pour appeler une comparaison, tout en présentant

des divergences signifiantes qui réduisent à proportion la pertinence de la comparaison, en revanche, la ressemblance structurale, étendue et profonde, entre deux destins mythiques autorisent à s'interroger sur les influences possibles d'une tradition sur une autre ou sur l'existence d'un fonds mythique plus primordial en lequel les deux traditions aurait puisé – moyennant variantes et adaptations – leurs récits. De fait, Coyajee a tissé de nombreuses relations entre les deux personnages, et ses analyses comptent certainement parmi les plus intéressantes et – à notre sens – les plus justes de son étude comparative (Coyajee, 1939, p. 64 et ss.). Notre but ici est d'approfondir ses intuitions, mais en nous basant très précisément sur les textes à notre disposition. En effet, le défaut majeur des thèses évoquées plus haut est la pauvreté des références aux sources premières, si bien que les éléments de comparaison flottent trop souvent dans un nuage d'hypothèses, d'extrapolations, d'herméneutiques, dont la superposition, au cours des décennies, en est venue, finalement, à masquer le matériau originel pouvant nourrir une comparaison critique.

Nous allons donc mettre rigoureusement en parallèle, d'un côté la partie dite héroïque – et centrale – du *Livre des rois*, et de l'autre les livres arthuriens centrés sur l'histoire de Perceval (Parzival, Perlesvaus), à savoir : le *Conte du Graal* (écrit entre 1181 et 1190) par Chrétien de Troyes, un roman inachevé qui a évoqué pour la première fois le Graal, la *Troisième Continuation du Conte du Graal* (1214-1225, ou après 1230) due à Manessier, troisième des quatre continuations que connut le roman incomplet de Chrétien de Troyes et qui achève l'histoire de Perceval, le *Parzival* (années 1200-1210) de Wolfram von Eschenbach, adaptation en allemand de l'histoire entière de Perceval, et le *Haut Livre du Graal* ou *Perlesvaus*, écrit entre 1200 et 1210 ou entre 1230 et 1240 par un auteur anonyme.

IV. KEY KHOSROW ET PERCEVAL : LES PARENTÉS STRUCTURELLES DE LEUR VIE

L'ASCENDANCE ROYALE– Key Khosrow et Perceval ont tous deux une mère d'ascendance royale. En effet, Key Khosrow est fils du prince Siâvosh, lui-même fils du roi Key Kâvous, roi d'Iran, et de Farangis, la fille d'Afrâssiâb, roi du Tourân. Quant à Perceval, Chrétien dit que sa mère descend d'une lignée de chevaliers (Chrétien, 1990, p. 52-53), alors que dans certaines continuations, comme le *Perceval* en prose, le père de Perceval est Alain le Gros, l'un des douze fils du Roi Pêcheur. Wolfram écrit que Parzival est fils de Gahmuret, fils du roi Gandin d'Anjou, et de la reine Herzeloide (Wolfram, 1989, p. 101). Ainsi, les deux personnages sont d'un haut lignage. On peut encore remarquer que le père de chacun a connu un destin tragique. Dans le *Livre des rois*, le père de Key Khosrow, Siâvosh, connaît un destin tragique, victime des rouages de la fortune et

d'une configuration humaine inextricable : il sera assassiné par Afrâssiâb, roi du Turân qui l'avait dans un premier temps accueilli en son royaume, et c'est son fils qui vengera sa mort injuste. Du père de Perceval, Chrétien de Troyes raconte qu'il fut rendu infirme à la suite d'une blessure aux hanches, et que ses terres et trésors partirent à la ruine (Chrétien, 1990, p. 52-53), alors que Wolfram raconte de son côté que le père de Parzival, Gahmuret, fut tué par trahison (Wolfram, 1989, p. 97). Remarquons toutefois pour finir une différence entre le *Livre des rois* et les romans dédiés à Perceval : « Wolfram néglige absolument la parenté paternelle : on a l'impression que la communauté familiale où se meut Parzival n'est fondée que sur la mère » (Nelli, 1951, p. 15), alors que dans le *Livre des rois*, au contraire, l'accent est mis sur la paternité, car c'est par le père, et non par la mère, que se transmet l'identité iranienne selon Ferdowsi.

KEY KHOSROW ET PERCEVAL ORPHELINS– Tous deux ont perdu leur père avant ou peu de temps après leur naissance. Dans le *Livre des rois*, Farangis, fille d'Afrâssiâb, met au monde Key Khosrow après la mort de Siâvosh. Dans les romans du Graal également, Perceval ne connaît pas son père. Le père de Perceval meurt lorsque son fils est petit, dit Chrétien de Troyes (Chrétien, 1990, p. 55-57), et chez Wolfram, Parzival naît peu après la mort de son père (Wolfram, 1989, p. 101). Chez Wolfram comme dans le *Livre des rois*, la mort du père de Perceval comme celle de Siâvosh, font toutes deux l'objet d'un rêve prémonitoire de caractère très violent. Siâvosh était endormi dans les bras de sa femme « *quand tout à coup* il trembla, se réveilla de son doux sommeil, se redressa et jeta un cri comme un éléphant en fureur. » (Firdousi, II, 1976, p. 389) Siâvosh raconta alors à sa femme qu'il allait mourir bientôt, mais qu'elle mettra au monde un fils qu'elle devra appeler Key Khosrow (Firdousi, II, 1976, p. 389-391). Chez Wolfram, la mère de Perceval fait un rêve terrifiant : le rêve était cruel (« Jamais femme ne connut en songe pareille angoisse » : Wolfram, 1989, p. 96), et juste après son réveil, un messenger lui annonce la mort de son mari (Wolfram, 1989, p. 97-99).

UNE JEUNESSE LOIN DU MONDE– Key Khosrow et Perceval vivent retirés du monde, dans une région montagneuse pour le premier, dans une forêt pour l'autre. Pirân, vizir d'Afrâssiâb, confie secrètement Key Khosrow enfant à des pâtres des montagnes, où il vit là coupé du monde jusqu'à ses dix ans (Firdousi, II, 1976, p. 421). Pirân le fit sur le conseil d'Afrâssiâb lui-même, qui redoutait la vengeance ultérieure de Key Khosrow (Firdousi, II, 1976, p. 419). Dans les romans du Graal, aussi, Perceval vit dans le manoir de sa mère, dans « la Déserte Forêt perdue » (Chrétien, 1990, p. 31). La mère de Perceval voulait maintenir le seul fils qui lui reste dans l'ignorance du monde chevaleresque, car elle ne voulait pas le voir tué comme son mari et comme ses deux autres fils (Chrétien, 1990, p. 55). Même chose chez Wolfram : la mère de Parzival « quitta son

royaume pour une forêt dans la solitude de Soltâne » (Wolfram, 1989, p. 105), en recommandant à ses gens de ne rien dire à propos de la chevalerie. Dans une étude sur le *Parzival* de Wolfram, Jean-Marc Pastré a noté que le thème de l'enfance cachée est propre aux peuples indo-européens (Pastré, 1993, p. 70-73). En Iran, la légende de Cyrus, racontée par Hérodote (*Enquêtes*, I, 107-117), la légende de Mithridate Eupatos (roi hellénisé d'origine perse), citée par Justin (XXXVII, 2, 49), ou l'histoire de Fereydun dans le *Livre des rois* (Firdousi, I, 1976, p. 79-81), s'articulent autour de ce thème : pour échapper à des menaces, un enfant royal vit plusieurs années dans les montagnes ou les forêts, avant de prendre le trône. D'autres auteurs comme Dumézil, Grisward ou Lozachmeur, à partir d'exemples tirés des mythes romains ou celtiques, ont confirmé l'origine indo-européenne de ce thème (Pastré, 1993, 72-73).

LES QUALITÉS RAYONNANTES DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL JEUNES— Dès leur jeune âge, et malgré leur ignorance du monde, Key Khosrow et Perceval manifestent des qualités remarquables, témoignant de leur noble origine. D'après Ferdowsi, « quand le héros qui portait haut la tête eut sept ans, sa bravoure et sa haute naissance trahirent son secret. » (Firdousi, II, 1976, p. 421) Il écrit également que l'enfant « ressemblait au soleil », allusion claire au *farr*, à la lumière de gloire, émanée de Dieu, qui nimbe rois et sages. Il ajoute que Key Khosrow enfant court « comme le vent » et qu'il possède un visage royal et une grande beauté (Firdousi, II, 1976, p. 423). Wolfram von Eschenbach écrit de *Parzival* que « l'art de Dieu transparissait dans sa personne » (Wolfram, 1989, p. 108). Comme chez Key Khosrow, cette beauté est un signe d'élection, un symbole des qualités intérieures des deux héros. Key Khosrow et Perceval partagent encore une qualité primordiale : leur habileté à la chasse. De fait, Perceval comme Key Khosrow ignorent leur origine royale ou noble, mais leur nature les pousse infailliblement à briser les cadres ou les limites du monde ou de la société dans lesquels on les a placés. Key Khosrow se montre ainsi rebelle vis-à-vis du pâtre qui l'a adopté (Firdousi, II, 1976, p. 421), lequel, ne pouvant plus le contrôler, est obligé de le remettre à Piran, qui à son tour révèle au jeune prince la vérité (Firdousi, II, 1976, p. 423). De son côté, Perceval, obsédé par l'idée de devenir chevalier, découvre son lignage, que lui révèle sa mère (Chrétien, 1990, p. 52-53).

KEY KHOSROW ET PERCEVAL IGNORANTS DU MONDE— Nous avons vu que Key Khosrow et Perceval sont élevés loin du monde, loin de tout enseignement et de toute éducation royale ou chevaleresque. Aussi, dès leur jeune âge, Key Khosrow comme Perceval sont appréciés pour leur beauté et leur valeur, mais apparaissent comme dépourvus d'intelligence. Il en est ainsi lors de leur première grande confrontation avec le monde royal, qui prend la forme d'une rencontre entre Key Khosrow et Afrâssiâb

(chez Ferdowsi) et entre Perceval / Parzival et le roi Arthur (chez Chrétien et Wolfram). Dans *Le Livre des rois*, avant que Key Khosrow ne rencontre Afrâssiâb, Pirân parle seul à seul avec Afrâssiâb et lui fait croire que Key Khosrow est dépourvu d'intelligence (Firdousi, II, 1976, p. 424-425). De fait, devant Afrâssiâb qui lui pose plusieurs questions, Key Khosrow répond de manière volontairement inintelligente (Firdousi, II, 1976, p. 425-427). Dans les romans du Graal, à la cour du roi Arthur, personne dans l'assistance ne prend Perceval « pour sensé », qui, ne connaissant aucun usage, est « mal élevé » (Chrétien, 1990, p. 87), se moque des paroles du roi Arthur, n'a cure de la honte de la reine, se comporte en « homme des bois » (Chrétien, 1990, p. 89). Dans les deux cas, on trouve un héros beau, doué, valeureux, mais ignorant. Elle revêt dans le *Livre des rois* une signification différente, puisque l'ignorance que Pirân prête à Key Khosrow, et que ce dernier feint, est une façon de protéger l'enfant royal des désirs de meurtre d'Afrâssiâb.

L'IGNORANCE, FEINTE OU RÉELLE, DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL A DES CONSÉQUENCES HEUREUSES– L'ignorance naturelle (de Perceval devant le roi Arthur) ou feinte (de Key Khosrow devant Afrâssiâb) ont un résultat positif pour les deux. Afrâssiâb, après avoir interrogé Key Khosrow, se rend compte qu'il est « fou », qu'il « ne fera jamais ni bien ni mal », et qu'ainsi il ne cherchera pas à se venger (Firdousi, II, 1976, p. 427). Chez Chrétien de Troyes, Perceval convoite l'armure du chevalier Vermeil qu'il a rencontré avant d'aller à la cour du roi Arthur (Chrétien, 1990, p. 81-83) et qui est le pire ennemi du roi Arthur (Chrétien, 1990, p. 87). Après sa visite au roi Arthur, Perceval tue le chevalier Vermeil, libérant le roi Arthur d'un grand tourment (Chrétien, 1990, p. 105-107). Ainsi, l'ignorance de Perceval le conduit à un acte téméraire qui a des conséquences positives pour le roi Arthur.

PERCEVAL ET KEY KHOSROW OBJETS DE PROPHÉTIE– Perceval et Key Khosrow sont tous deux des sauveurs, annoncés par des prophéties. Un héros iranien, Gudarz, annonce que Key Khosrow « guérira l'Iran de ses maux », maîtrisera les méchants, sera maître du trône et de la couronne (Firdousi, II, 1976, p. 443-445). De même, selon Chrétien de Troyes, lorsque Perceval est à la cour du roi Arthur, une jeune fille rit pour la première fois depuis dix ans : son rire annonce « celui dont la gloire chevaleresque sera sur toutes les autres souveraine » (Chrétien, 1990, p. 95). Ces prophéties soulignent le caractère exceptionnel du destin des deux personnages, amplifiant la valeur et l'importance de leur action.

KEY KHOSROW, PERCEVAL ET LA VENGEANCE– A Key Khosrow comme à Perceval sont révélés des motifs de vengeance : Key Khosrow doit se venger de son père Siâvosh assassiné par Afrâssiâb, et Parzival se venger des royaumes qui lui ont été ravis. Le roi iranien Key Kâvus révèle

ainsi à Key Khosrow que, Afrâssiâb est responsable de la mort de son père fer et il fait jurer à son petit-fils Key Khosrow qu'il se vengera du roi du Turân (Firdousi, II, 1976, p. 566-571). Chrétien de Troyes ne mentionne pas ce thème de la vengeance, mais il est présent chez Wolfram von Eschenbach. La mère de Parzival fait des recommandations à son fils, lui parle de royaumes qui devaient lui être soumis mais qui lui ont été pris, et enfin du massacre de l'un de ses princes et de ses sujets. Parzival dit alors : « Je les vengerai, mère, s'il plaît à Dieu ; mon javelot saura bien le blesser » (Wolfram, 1989, p. 111). Le thème de la vengeance apparaît également dans *La troisième continuation du Conte du Graal* de Manessier. Au Roi Pêcheur, qui demandait vengeance pour son frère tué par trahison, Perceval affirme qu'il se chargera de lui ramener le coupable, mort ou prisonnier (Manessier, 2004, p. 80-81). Ce motif de la vengeance est également présent dans le *Haut Livre du Graal*, qui, écrit Antoinette Saly, est « moins une quête du Graal qu'un roman de la vengeance, d'une vengeance exercée au nom de la loi divine conçue comme une loi du talion » (Saly, 1994, p. 164). On reconnaît là aussi le motif de la vengeance illustrée dans le *Livre des rois* : Key Khosrow se venge d'Afrâssiâb au nom d'une justice enracinée en Dieu, et conçoit la guerre contre le Turân comme un devoir quasi religieux (Firdousi, III, 1976, p. 51 et IV, p. 89-91). Comme Key Khosrow, Perceval apparaît comme choisi par le destin pour accomplir la vengeance. D'après une prophétie, le frère du Roi Pêcheur ne serait vengé que par celui qui pourrait rassembler les pièces de l'épée brisée, dont s'était servi l'assassin, Partinal (Manessier, 2004, p. 77-79). Or, c'est Perceval qui, à la fin de la *Deuxième Continuation*, parvient à ressouder les deux morceaux de l'épée brisée. Après maintes péripéties, les deux héros accomplissent la vengeance : Key Khosrow frappe Afrâssiâb « au cou avec son épée indienne et jeta dans la poussière son corps délicatement élevé » (Firdousi, IV, 1976, p. 209), et Perceval, de façon analogue porte à son adversaire « un tel coup qu'il lui sépare la tête du tronc. Il laisse le corps sanglant dans le pré herbu [...] » (Manessier, 2004, p. 613). La mort d'Afrâssiâb délivre l'Iran de ses ruses, de sa magie et de sa méchanceté, et la mort de Partinal met fin aux malheurs et aux souffrances du Roi Pêcheur.

LES LIGNAGES DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL– Les deux héros appartiennent à des lignages gardiens, soit du *farr* pour Key Khosrow, soit du Graal pour Perceval. Tous deux sont destinés à succéder à un roi âgé, infirme ou sans pouvoir, et à sauver son royaume en déclin. Dans le *Livre des rois*, Key Kâvus est un vieux roi impuissant, qui attend son petit-fils pour lui laisser le trône et lui « transmettre » le *farr* appartenant à la dynastie des Keyanides. À cause de ses erreurs mais surtout de son orgueil, Key Kâvus a perdu son *farr* : il « n'a plus de puissance et de

majesté royale [*farr*], ni de trésors et d'armée » (Firdousi, IV, 1976, p. 181), en sorte que son royaume est aussi déchu, et c'est Key Khosrow qui, grâce à son *farr*, rétablira l'ordre du royaume et délivrera l'Iran de ses maux (Firdousi, II, 1976, p. 477). Dans la tradition arthurienne, le Roi pêcheur ou le « Roi Méhaignié » est un roi infirme, blessé aux jambes ou à l'aine, incapable de se déplacer seul et sans aide, et dont le royaume est également stérile (c'est la *terre gaste* ou la terre désolée), comme si l'infirmité du roi avait contaminé ses terres : on retrouve là, comme dans le *Livre des rois* et les traditions iraniennes, l'étroite relation entre le pouvoir royal et la prospérité d'un royaume. Seul un chevalier élu peut guérir le Roi pêcheur et de fait, c'est Perceval qui est appelé à redresser la situation, car il appartient au lignage des gardiens du Graal : le roi Pêcheur est tantôt son cousin (chez Chrétien), tantôt son oncle (chez Wolfram, Manessier et Robert de Boron), et même son grand-père. Le chevalier choisi devient ainsi gardien du Graal, guérit le Roi pêcheur en le vengeant (Manessier) ou en posant les questions qu'il faut au sujet du Graal et de la lance qui saigne, redonne la joie au royaume. Son action, comme celle de Key Khosrow pour l'Iran, rétablit la vie, la paix et la prospérité du royaume.

LES ÉPREUVES DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL— Key Khosrow, comme Perceval, doit traverser plusieurs épreuves avant de conquérir le Graal. Un exemple peut être mis en parallèle : la conquête du château du Bahman par Key Khosrow, et l'épisode de Perceval à la Chapelle de la Main Noire dans *La troisième continuation du Conte du Graal*. Nous allons d'abord résumer ces deux épreuves. Dans les deux cas, nous avons affaire à des lieux diaboliques : le château de Bahman est possédé par les Ahrimans, figures du diable dans les conceptions zoroastriennes, et la Main Noire de la Chapelle tuait chaque jour un chevalier. Grâce à une lettre qu'il fait poser, grâce à une lance sur le mur du château, et en prononçant le nom de Dieu, Key Khosrow réussit à conquérir le château, auparavant imprenable (Firdousi, II, 1976, p. 549-553). De manière analogue, Perceval entre dans la Chapelle après la deuxième visite au château du Graal, et c'est invoquant Dieu et en se signant trois fois qu'il fait fuir le diable, vaincu (Manessier, 2004, p. 340-341).

La nature, la structure, les conséquences des épreuves qu'affrontent Key Khosrow et Perceval présentent de nombreuses similitudes. D'abord, l'épreuve que Key Khosrow et Perceval affrontent n'avait jamais été surmontée : nul n'avait pu conquérir le château du Bahman, ni survivre à l'épreuve de la Chapelle de la Main Noire. Ensuite, les deux héros parviennent à surmonter l'épreuve au moyen d'une action spirituelle (prière, invocation à Dieu). Par ailleurs, les effets des actions de Key Khosrow et de Perceval sont très semblables : la défaite des Ahrimans ou du diable est évoquée de façon analogue, à l'aide d'un même registre

d'images (feu, tonnerre, fracas) (Firdousi, II, 1976, p. 550-551 et Manessier, 2004, p. 346-347). Enfin, le but de ces épreuves est identique, pour Key Khosrow comme pour Perceval : libérer les deux royaumes des enchantements et des malheurs qu'ils subissaient, restaurer la souveraineté affaiblie, assurer la légitimité de succession de cette souveraineté.

LES PÉRIPLÉS DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL– Aussi bien dans le *Livre des rois* que dans *Le conte du Graal*, on trouve une géographie imprécise, parfois incohérente, et qui ne semble obéir à aucune autre logique que celle du symbole, de l'imaginaire ou du dépaysement. À propos du livre de Chrétien de Troyes, Michelle Szkilnik écrit : « Mais en vain essaierait-on de tracer une carte des lieux évoqués dans le Conte. Car Chrétien joue avec les motifs qu'il a lui-même contribué à créer et ébauche dans son roman une géographie non seulement confuse mais encore trompeuse » (Szkilnik, 1998, p. 99-100). Dans le *Livre des rois*, le long voyage qu'effectue Key Khosrow à la poursuite d'Afrâssiâb semble également plus symbolique que réaliste, eu égard aux indications de lieux et de parcours donnés par Ferdowsi. La géographie et l'espace s'inscrivent par ailleurs dans une temporalité qui correspond plus à une vision symbolique qu'à un rendu réaliste. Paule Le Rider note que « le temps mesuré dans le *Conte du Graal* ne peut sans de grossières invraisemblances recouvrir la durée réelle de l'histoire de Perceval », et elle cite Jean Frappier (*Chrétien de Troyes et le mythe du Graal*) : « Chaque épisode est une image synthétique d'une étape de l'existence humaine » (Le Rider, 1978, p. 169). De même, on constate dans l'ensemble du *Livre des rois* une notion surtout symbolique du temps. Ferdowsi parle en effet fréquemment de durées de trois ou de sept jours (une semaine) pour évoquer la durée d'un voyage, de banquets, de prières, ou d'une bataille (Ringgenberg, 2009, p. 57-58).

PERCEVAL ET KEY KHOSROW ROIS– Après bien des péripéties et des épreuves, Perceval est élu roi du Graal, Key Khosrow roi d'Iran. Après avoir conquis le château de Bahman (Firdousi, II, 1976, p. 549-551), Key Khosrow remplace Key Kâvus sur le trône (Firdousi, II, 1976, p. 555-557). Il règne pendant soixante ans, sans qu'aucun mal n'atteigne son royaume : « Partout où il y avait un lieu désert, il le faisait cultiver ; partout où il y avait des cœurs affligés, il les consolait ; il fit tomber la pluie des nuages du printemps, et purifia la face de la terre de la rouille des soucis ; le monde devint beau comme un paradis, et se remplit de richesses par l'effet de sa justice et de sa générosité ; le bonheur et la confiance régnèrent, et Ahriman fut impuissant à faire le mal » (Firdousi, II, 1976, p. 560-561). Selon *La troisième continuation du Conte du Graal*, Perceval est couronné roi et règne sept ans (Manessier, 2004, p. 651-655). Wolfram von Eschenbach écrit de même qu'après bien des exploits et des

errances (Wolfram, 1989, p. 345), Parzival est élu « maître du Graal » (Wolfram, 1989, p. 351). Key Khosrow et Perceval règnent de manière pacifique, menant à bien plusieurs actions positives. Selon Manessier, Perceval tint sa terre « sept années en paix, sans aucune guerre », « restaura châteaux et forteresses », et « mena à bien toutes ces tâches. » (Manessier, 2004, p. 652-655) Autant Perceval que Key Khosrow sont d'admirables rois et l'on peut voir dans la paix et l'ordre de leur royaume un reflet de leur personnalité accomplie : tous deux administrent leur royaume à leur image, selon leur sagesse et leur sens de la justice, si bien que leur bonne administration symbolise également l'état d'accomplissement intérieur qu'ils ont obtenu. Perceval et Key Khosrow traversent ainsi trois étapes dans leur vie : une vie héroïque et guerrière, une vie de roi, puis une vie spirituelle. La première est comme une voie d'initiation et de purification ; la seconde est l'accomplissement de la première, alors que la troisième, que nous allons évoquer maintenant, symbolise un accomplissement ultime, transcendant la fonction héroïque et la fonction royale.

KEY KHOSROW ET PERCEVAL SE RETIRENT DU MONDE APRÈS LEUR RÈGNE— Après des règnes justes et exemplaires, Perceval et Key Khosrow abandonnent leur fonction royale, confient le pouvoir à un autre et se retirent du monde. Au faite de sa gloire, à l'apogée de son règne, comblé des biens du monde, sa vengeance accomplie, Key Khosrow s'inquiète pour son âme, susceptible de succomber au mal, et souhaite adorer Dieu (Firdousi, IV, 1976, p. 14-219). Cherchant conseil auprès de Dieu, il se retire de la cour et reste « debout pendant cinq semaines en implorant le maître de l'univers », attendant une réponse (Firdousi, IV, 1976, p. 227). En rêve, l'ange Soroush lui annonce son départ vers Dieu (Firdousi, IV, 1976, p. 228-229). Key Khosrow exprime ses dernières volontés aux grands et aux héros du royaume, choisit son successeur, puis, accompagné par plusieurs héros, se rend dans une montagne, où il disparaît mystérieusement sans laisser de trace. Les cinq compagnons du roi recherchent en vain sa trace, pensant que le roi « est allé tout vivant devant Dieu » (Firdousi, IV, 1976, p. 269), tous meurent ensevelis sous la neige (Firdousi, IV, 1976, p. 271).

Le destin de Perceval est en bien des aspects analogues. Aguerri par des années d'aventures, il est un chevalier accompli, preux, renommé. Après avoir vaincu le diable à la Chapelle de la Main Noire, un saint homme ermite le met en garde : conquérir, comme il l'a fait, « honneur et gloire » mène à la damnation (Manessier, 2004, p. 369-371) et que pour sauver son âme il lui faut « cesser ces chevauchées », soumettre son « cœur orgueilleux », afin de ne pas mourir « en état de péché » (Manessier, 2004, p. 370-373). Selon *La troisième continuation du Conte du Graal*, après sept ans de règne et après avoir mené « à bien toutes ces

tâches », Perceval confie ses terres au roi de Maronne (Manessier, 2004, p. 655). Puis il quitte le siècle et se retire dans un ermitage, « où demeurait un saint homme qui menait une vie ascétique et s'efforçait de servir Dieu ». Perceval suit une progression spirituelle : après deux ans, il devient sous-diacre et diacre ; la cinquième année, il est ordonné prêtre.

C'est ainsi que Perceval fit le service de Dieu, pendant dix ans entiers, comme il le devait ; il ne prit aucune nourriture ni aucune boisson, sinon celles que Dieu lui envoyait par le Saint Graal, qui lui apparaissait et qui le servait jour et nuit. [...] Longtemps Perceval demeura là ; il vécut dans la prière et l'humilité ; en chantant les psaumes, en jeûnant et en veillant ; il servit Dieu dans cet ermitage le restant de sa vie. Il Le servit et L'aima si bien que Dieu le rappela à Lui. (Manessier, 2004, p. 656-657).

Autrement dit, à une vie active de voyages et de combats succèdent une vie tournée vers la spiritualité, consciente du devenir ultime de l'âme en Dieu et dans l'Au-delà. Dans l'histoire de Key Khosrow comme dans celle de Perceval, on peut schématiquement distinguer deux étapes : une vie héroïque ou royale et une vie spirituelle. Entre les deux versants de leur destin, se trouve un moment charnière : une prise de conscience de leur être profond. Dans le *Livre des rois*, c'est Key Khosrow lui-même qui se rend compte des dangers spirituels qu'encourt son âme, alors que chez Manessier, c'est un ermite qui, par ses paroles, provoque un bouleversement chez Perceval. Key Khosrow et Perceval, tous deux inquiets pour leur âme, décident de se retirer du monde (Key Khosrow ferme sa cour, Perceval se retire dans un ermitage), de se livrer à une ascèse (Key Khosrow prie, Perceval jeûne et veille), de se consacrer entièrement à la prière. Enfin, tous deux sont choisis et appelés par Dieu. Ferdowsi comme Manessier soulignent la grâce particulière que Dieu octroie à l'un et à l'autre. À Key Khosrow est annoncée une « place dans la demeure du juge suprême » (Firdousi, IV, 1976, p. 227). Comblé, le roi dit alors : « Si je meurs soudain, j'aurai obtenu de Dieu tout ce que désire mon cœur » (Firdousi, IV, 1976, p. 229). De même, on peut lire dans la *Troisième continuation*, que le jour où Perceval « quitta le monde, Dieu le choisit et le prit, et lui s'en alla, car Dieu l'avait enflammé de sa grâce. La veille d'une fête de la Chandeleur, Perceval quitta le monde sans souffrance et termina sa vie. Dieu, qui a toujours grand désir d'attirer les bons près de Lui, dans la joie du Paradis, le plaça à Sa droite, là où les bons ont envie d'être » (Manessier, 2004, p. 658-659). Un destin analogue est décrit dans le *Haut Livre du Graal*, et la fin de Perceval ressemble même, dans son ambiguïté, à celle de Key Khosrow. En effet, il est dit que dans son très saint château, Perlesvaus se retira, ne cherchant plus d'aventures. Un jour, un navire arriva : Perlesvaus monta et s'en alla : « aucun homme sur terre ne sut ce qu'il était devenu, et l'histoire n'en dit

rien d'autre » (*Haut Livre du Graal*, 2007, p. 1051). L'auteur anonyme ne dit pas que Perceval est mort : il laisse planer le mystère sur une destinée ultime qu'on peut deviner surnaturelle.

LA COUPE DE KEY KHOSROW ET LE GRAAL DISPARAISSENT APRÈS LA MORT DE KEY KHOSROW ET DE PERCEVAL— Après la mort de Perceval, le Graal et la Sainte Lance sont emportées au Ciel, et dans le *Livre des rois* on n'entend plus parler de la coupe miraculeuse de Djamshid après la mort de Key Khosrow, son dernier détenteur. La coupe de Key Khosrow, qui permet de voir l'univers entier (Firdousi, III, 1976, p. 345-347 et 355), est seulement mentionnée par Ferdowsi dans les épisodes concernant Key Khosrow. Cette coupe, remontant à l'époque de Djamshid, roi mythique, se serait transmise de roi en roi, mais après la disparition de Key Khosrow, il n'en est plus fait mention dans le *Livre des rois*. Selon *La troisième continuation du Conte du Graal*, le destin du Graal paraît de même lié à celui de Perceval. Le jour même de la mort de Perceval, le Graal et la lance furent ravis au ciel, si bien qu'on ne les revit plus sur terre (Manessier, 2004, p. 658-659). Dans le *Haut Livre du Graal*, on peut lire qu'après que Perceval ait été emporté sur un navire, le château du Graal tomba en ruine (*Haut Livre du Graal*, 2007, p. 1051). Là aussi, l'idée est qu'un certain cycle de manifestation du Graal s'achève après la mort de Perceval.

V. INFLUENCE IRANIENNE MÉDIÉVALE OU SCHÈME INDO-EUROPÉEN ?

On constate ainsi que deux périodes de la vie de Perceval et de Key Khosrow présentent des analogies très étroites : leur jeunesse, et la période de leur âge mur, c'est-à-dire au moment où ils deviennent rois. Entre ces deux moments, leurs destins ne se ressemblent guère, si ce n'est par leur caractère épique et guerrier : Perceval va d'aventure en aventure, alors que Key Khosrow poursuit Afrâssiâb pour accomplir sa vengeance. Aussi, peut-on au moins conclure que l'existence des deux personnages, au moins au début et dans la dernière période de leur vie, suit un même schéma, une même articulation structurale des événements. Il ne fait guère doute qu'on a ici un schéma d'origine indo-européenne, qui offre, comme le suggère Jean-Marc Pastré, une grille de lecture et d'interprétation permettant d'éclairer plusieurs points des récits arthuriens (Pastré, 1993, p. 14). Sa présence dans le *Livre des rois* comme dans les romans du Graal pose dès lors la question d'une influence possible des récits iraniens sur les romans de chevalerie occidentaux. Si ces derniers sont largement tributaires des textes celtiques, peut-on néanmoins envisager une influence iranienne ponctuelle ?

Aucun auteur récent, à notre connaissance, ne s'est intéressé à cette problématique, et la première source demeure toujours Coyajee : les

auteurs postérieurs, comme Henry Corbin dans *En Islam iranien* (Corbin, 1971, p. 155-159, 161-164, 167, 172-175, 177), qui se sont penchés sur la question n'ont fait que commenter les thèses du savant indien, sans les développer. Pourtant, la question d'une influence des traditions arabo-persanes sur l'Occident médiéval a été posée à de nombreuses reprises, au sujet de la poésie des troubadours ou de la légende de Tristan et Yseult. Ainsi, selon Paulette Duval, c'est en Espagne que des influences iraniennes ou indiennes ont pu pénétrer en Occident. Selon elle, des conteurs mozarabes d'Espagne auraient pu communiquer des motifs indiens ou persans « aux chevaliers normands ou poitevins de Tulède » (Duval, 1979, 295). C'est d'ailleurs aussi ce que suggère un passage de Wolfram, qui affirme tenir son récit de Kyot, un « homme de grand art », un « Provençal, qui trouva en des écrits païens les aventures de Perceval. » (Wolfram, I, 1984, p. 364) Dans un autre passage, Wolfram ajoute que « Kyot, le maître illustre, trouva à Tolède, dans un manuscrit abandonné, la première version de cette histoire, notée en écriture arabe » (Wolfram, 1989, p. 258). Certains auteurs – comme Danielle Buschinger, Wolfgang Spiewok et Jean-Marc Pastré (in Wolfram, 1989, p. 12-13) – considèrent ces indications de Wolfram comme des éléments fantastiques, et voient dans le *Perceval* de Chrétien de Troyes la véritable source de Wolfram. Toutefois, rien n'empêche de prendre au sérieux les indications de l'auteur allemand, et de considérer que ces allusions à un écrit arabe pourraient concerner des récits épiques d'origine arabe et pourquoi pas iranienne.

Pour conforter l'hypothèse d'une influence possible de textes arabo-persans sur les romans du Graal, il faudrait exploiter les textes manuscrits arabes ou persans inédits conservés dans les bibliothèques européennes. C'est ce que suggère Michael Barry, pour lequel il ne fait aucun doute que le roman de chevalerie arabe a influencé les romans de chevalerie occidentaux. Il évoque à ce propos de nombreux récits concernant la légende arabe de la Table Ronde du roi Salomon, laquelle aurait influencé la tradition de la Table Ronde arthurienne. Cette légende se retrouve dans de nombreux textes, qui n'ont pas tous été édités, et qui témoignent « de l'énorme diffusion de ce qui fut à proprement parler un véritable roman de chevalerie arabe, l'épopée des conquérants musulmans d'Espagne » (Barry, 1986, p. 176). En prolongeant son raisonnement, peut-on imaginer une influence en quelque sorte analogue des traditions chevaleresques iraniennes et de récits du *Livre des rois*, qui auraient transité par le monde arabe, sous forme orale ou écrite, avant d'atteindre l'Occident, par l'intermédiaire de l'Espagne ou du sud de l'Italie ? Faute de documents (absents ou encore à découvrir), on ne saurait le dire, et sans doute ne sera-t-il jamais possible d'aboutir à une quelconque conclusion, dans la mesure même où ces manières de transmission entre l'Orient et

l'Occident ont dû être essentiellement orales, et donc ne laisser aucune trace.

VI. CONCLUSION

Quelles que soient les investigations futures, on peut déjà oser une première conclusion, à savoir que les ressemblances entre le *Livre des rois* et les romans du Graal s'expliquent certainement par une origine indo-européenne, même si les racines thématiques et symboliques de ces deux traditions littéraires se perdent dans l'obscurité de l'histoire. On sait que les peuples indo-européens, dont les origines, les migrations et les idéologies sont amplement débattues, sont à l'origine aussi bien des traditions aryennes de l'Inde du Nord et de la culture iranienne antique, que des cultures occidentales telles que le celtisme, qui a le plus directement influencé les romans arthuriens. On pourrait même imaginer une combinaison des deux hypothèses : les ressemblances entre des récits du *Livre des rois* et des épisodes des romans du Graal s'expliqueraient à la fois par l'origine commune –indo-européenne– de leur culture sous-jacente, et par des influences partielles plus tardives venues en Occident à travers le monde musulman. Quoi qu'il en soit, nous espérons avoir montré qu'en adoptant une lecture à la fois structurale et rigoureuse de textes fondateurs et premiers, il est permis d'envisager de manière à la fois plus sûre et plus riche la circulation et distribution des mythes entre Orient et Occident.

NOTES

- [1] Dans cet article, nous avons opté pour cette transcription qui correspond mieux à la prononciation persane, mais nous gardons « Firdousi » à chaque fois que nous nous référons à la traduction de Jules Mohl notée en bibliographie.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] BARRY Michael, « La Table Ronde du Roi Arthur et les Mille et une Nuits », in J.-C. Payen (éd.), *Les romans de la Table Ronde, la Normandie et au-delà*, Charles Corlet, Rennes, 1986.
- [2] CHAUVIN Danièle, SIGANOS André et WALTER Philippe (direction), *Questions de mythocritique. Dictionnaire*, Imago, Paris, 2005.
- [3] CHRÉTIEN de Troyes, *Le conte du Graal*, traduit par Charles Méla, Le Livre de Poche, Paris, 1990.
- [4] CORBIN Henry, *En Islam iranien*, t. II, Gallimard, Paris, 1971.
- [5] COYAJEE J. C., *Studies in Shahnameh*, in *K. R. Cama Oriental Institute*, n°33, 1939.
- [6] DUVAL Paulette, *La pensée alchimique et le conte du Graal*, Honoré Champion, Paris, 1979.
- [7] FIRDOUSI Abou'lkasim, *Le Livre des rois* / publié, traduit et commenté par Jules Mohl, 7 tomes, Jean Maisonneuve Éditeur, Paris, 1976.
- [8] GALLAIS Pierre, *Genèse du roman occidental. Essais sur Tristan et Iseut et son modèle persan*, Sirac, Paris, 1974.
- [9] HARMATTA, János, « Les sources iraniennes de la légende du Graal », in *Neohelicon*, vol. 21, n°1, 1994.

- [10] *Haut Livre Du Graal* (Le), traduit par Armand Strubel, Le Livre de Poche, Paris, 2007.
- [11] LE RIDER Paule, *Le chevalier dans le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, SEDES, Paris, 1978.
- [12] LOZACHMEUR Jean-Claude, « Recherches sur les origines indo-européennes et ésotériques de la légende du Graal », in *Cahiers de civilisation médiévale*, XXX, 1, 1987.
- [13] MANESSIER, *La troisième continuation du Conte du Graal* / traduite, présentée et annotée par Marie-Noëlle Toury, Honoré Champion, Paris, 2004.
- [14] NELLI René, « Le Graal dans l'ethnographie », in René Nelli (éd.), *Lumière du Graal. Études et textes*, Les Cahiers du Sud, Paris, 1951.
- [15] NOSRAT Shalâ, *Tristan et Iseut et Wis et Râmîn. Origines indo-européennes de deux romans médiévaux*, Harmattan, Paris, 2014.
- [16] O'GORMAN Richard, « Deux siècles de recherches sur le Graal », in *Polyphonie du Graal* / textes réunis par Denis Hüe, Paradigme, Orléans, 1998.
- [17] PASTRÉ Jean-Marc, *Structures littéraires et tripartition fonctionnelle dans le Parzival de Wolfram von Eschenbach*, Klincksieck, Paris, 1993.
- [18] RINGBOM Lars-Ivar, *Graltempel und Paradies : Beziehung zwischen Iran und Europa im Mittelalter*, « Wahlström och Eidstrand, Stockholm, 1951.
- [19] RINGGENBERG Patrick, *La gloire des rois et la sagesse de l'épopée. Une introduction au Livre des rois (Shâhnâmeh) de Ferdowsi*, L'Harmattan, Paris, 2009.
- [20] SALY Antoinette, *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix, Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix, Senefiance n°34, 1994.
- [21] SATTÂRI Djalâl, *Les liens iraniens et islamiques du mythe de Parsifal (Peyvandhâ-ye Irâni va eslâmi-ye osture-ye Pârzifâl)*, Nashr-e Sâles, Téhéran, 1386 [2007].
- [22] SUTSCHECK Frederich von, *Wolfram von Eschenbach Pârswalnâmâ Übersetzung* », in *Forschung und Fortschritt*, VII, 1931.
- [23] – « Wolframs von Eschenbach Reimbearbeitung des Pârswalnâmâ », in *Klio*, XXV, 1932.
- [24] SZKILNIK Michelle, *Perceval ou le Roman du Graal de Chrétien de Troyes*, Gallimard, Paris, 1998.
- [25] WALTER Philippe, *Arthur, L'ours et le roi*, Imago, Paris, 2002.
- [26] WOLFRAM von Eschenbach, *Parzival*, traduit, introduit et annoté par Ernest Tonnelat, 2 t., Paris, Montaigne, 1984
- [27] WOLFRAM von Eschenbach, *Parzival*, traduit et présenté par Danielle Buschinger, Wolfgang Spiewok et Jean-Marc Pastré, Christian Bourgois Éditeur, (10/18), Paris, 1989.